

Patrimoine de Botsorhel

Par Gilles Járnoüen, 2024

En breton, la commune se nomme Botsorc'hel. Le nom de la localité est attesté sous les formes Bocorzer vers 1330, Botsorcher vers la fin du XIVe, Botsorher en 1504 et 1663. Botsorhel dérive de Bod signifiant la « demeure », « logis » et de sorc'hel « s'élever », mais d'après Guillaume Le Jean, Botsorhel signifierait, traduit en français « le buisson de la vallée sauvage ». D'autres donnent Sorc'hel comme dérivant du mot latin surgere (jaillir, émettre).

La Paroisse

L'église paroissiale de Botsorhel, dédiée à saint Georges, a été reconstruite entre 1877 et 1885 (millésime 1870 au dessus de la porte sud), selon les plans de l'architecte Edouard Puyo, sauf la tour, encastrée, datée sur la façade de 1675. Son édification d'origine semble liée à celle des prieurés de Pleubian et de Plougasnou dépendant de l'Abbaye Saint-Georges de Rennes (première abbaye de femmes en Bretagne fondée à Rennes par le duc Alain III de Bretagne entre 1024 et 1034) puisque sa Justice y était exercée par la sénéchaussée de Rennes, sans doute en raison d'une donation d'un des fiefs de la paroisse comme ce le fut les cas à Plougasnou par la duchesse Berthe de Blois, épouse d'Alain III, en 1039.

Elle comprend une nef de cinq travées avec bas-côtés, un transept et un chœur accosté de deux chapelles et terminé par un chevet polygonal.

La nef est voûté sur croisés d'ogives ; les grandes arcades en tiers-point reposent sur les chapiteaux des piliers cylindriques.

Le mobilier comprend cinq autels à retables, une chaire à prêcher, (fin XIXe) et des statues de datation plus ancienne dont plusieurs proviennent de dons, de calvaires abattus et d'anciennes chapelles comme celle du Christ, parfois disparues comme celles de Brevara et l'ancienne chapelle du cimetière : deux Christs aux mains liées ; saint Éloi, en costume de forgeron ; sainte Barbe ; saint Sébastien transpercé de flèches ; saint Grégoire ; saint Michel etc... Notable la statue équestre de saint Georges, si l'on suit Maurice Agulhon : « non seulement parcequ'il est lié à la christinisation de la région, mais aussi par sa rareté qui le fixe, même si son culte est venu de fort loin, en un lieu particulier du pays. C'est donc souvent un saint des premiers siècles, mais muni d'une fonction protectrice affirmée : il est celui que dans bien des cas, on honore d'un "romérage", fête qui commençait avec une procession et la messe, mais qui se poursuivait par des jeux officiels et des danses, et s'accompagnait parfois d'une foire et d'un marché.»

Le cimetière entourant l'église est déplacé en 1928.

Notice

Rédigée par MM. les chanoines Peyron et Abgrall, pour les paroisses du diocèse de Quimper et Léon, d'après les renseignements fournis par M. Louis Le Guennec (1878-1935), de Morlaix, pour le Bulletin de la Commission diocésaine d'Architecture et d'Archéologie de l'année 1903 :

L'église

On y remarque comme statues anciennes :

- Au maître autel, Saint-Eloy, en costume de forgeron, avec un tablier de cuir, tenant une barre de fer, et un marteau, auprès de lui, une enclume et un petit cheval.
- Dans la chapelle de droite du transept :
 - Christ crucifié en robe, (d'assez petite dimension, 0 m. 60 ou 0 m. 70), fixé sur une croix moderne avec cette inscription : "Regnavit a ligno Deus". Le Christ, provenant de la chapelle éponyme) est représenté en robe rouge, sur sa tête une couronne, et il porte la barbe. C'est une tradition syrienne importée en Occident au VIII^e siècle et répandue dans la mouvance du "Santo Volto de Lucca", la "sainte Face de Lucques" en Toscane. On disait ce trésor sculpté par Nicodème lui-même ; on pense aujourd'hui qu'il daterait de la

fin du XII^e siècle. Caché au public il n'a été exposé qu'à partir du XV^e siècle. Dans le diocèse on retrouve cette présentation à Guimaec, Plouegat-Moysan, Lampaul-Guimiliau, Quimperlé, Quimper, Saint-Sauveur, Riec-sur-Belon, Plouarzel, Plourin-Ploudalmezeau, Brest, Pont-Christ.

- De même y sont deux scènes (XVII^e) de la Passion du Christ aux mains liées, l'un assis, attendant le supplice, l'autre debout "Christ aux outrages" après la flagellation, provenant également de la chapelle Christ.



- En face de l'autel, belle statue restaurée de saint Brandan, provenant de sa chapelle ruinée à Brevara.. Les orfrois de sa chape sont chargés six bas-reliefs polychromes (XVI^e).
- Dans la chapelle de gauche du transept : - Saint Sébastien percé de flèches (XVI^e) ou une francisation ? de St Edmund, roi d'Angleterre attaqué par les troupes danoises de Hingar et Hubba qui, capturé et ne voulant pas renoncer a sa foi, meurt martyr, criblé de flèches étant attaché a un arbre, le 20 novembre 810 - Sainte Barbe avec sa tour (XVI^e) - Évêque et abbé sans noms - Saint Grégoire bénissant, avec la tiare et la triple croix. Ces trois dernières statues proviennent également de la chapelle Christ. - Un Saint Michel (XVII^e), de grandeur naturelle, provenant d'après l'inscription de l'ancienne chapelle du cimetière, "an Ael-Mad". - Et un groupe de Notre-Dame-de-Pitié avec une sainte femme et Nicodème (fin XVI^e)
- En face de la chaire, Christ ancien, provenant de la chapelle de Brevara, restauré par Mr. Louis Le Corre, recteur de 1897 à 1903.
- Au bas de l'église, au-dessus des fonts baptismaux, belle statue équestre (début XVI^e), de saint Georges. Armé de toutes pièces, avec casque, cuirasse, brassards et jambières, et chevauchant un coursier somptueusement harnaché, il plonge sa lance dans la gueule d'un affreux dragon vert à demi couché à ses pieds, et qui déchire de l'une de ses pattes le poitrail du cheval. L'un des coins de la selle de saint Georges porte un écusson : d'azur à la croix d'argent.

L'esprit populaire a localisé dans le pays même la légende du saint patron de la paroisse. Non loin de la chapelle du Fouennec, dans un taillis dit Coat-ar-Sarpent, on voit une pierre portant l'empreinte grossière du fer d'un cheval, et l'on dit que saint Georges combattit en cet endroit un féroce dragon qui se nourrissait de victimes humaines et avait, ce jour là, réclamé la fille du roi du pays. Saint Georges, qui traversait justement le canton, s'enquit des causes de la désolation universelle, et accompagna lui même la jeune fille jusqu'à l'antre du dragon, qu'il tua après une lutte terrible. Le roi et ses sujets se convertirent au christianisme. Cette tradition est calquée sur les actes de la vie de saint Georges, d'après lesquels il tua, dans les mêmes circonstances, un monstrueux dragon près de Sylène, en Libye. (Botsorhel est sur l'ancienne voie romaine Lanmeur - Carhaix)

Les chapelles

La chapelle du Christ (*restaurée au XX^e*) se trouve au sud-est de Botsorhel, sur la route de Guerlesquin, proche du hameau de Lesconais. Probablement reconstruite sur un édifice plus ancien, c'est un petit édifice très simple, rectangulaire, percé sur les deux faces de deux fenêtres cintrées, avec une porte latérale à droite. Au-dessous du clocheton, se lit la date de 1738. Cependant l'arcature en talon de la crédence du maître-autel indique une époque plus ancienne. L'autel est

surmonté d'un tableau sur toile, figurant le Christ debout sur le globe du monde, et entouré d'anges adoreurs, dont l'un tient un cartouche portant ce mot : Charitas. A gauche, est la statue du Christ, assez singulière, car le sculpteur s'est complètement écarté du type traditionnel, et son Christ est représenté debout, avec une mine florissante, sans barbe, chevelure bouclée, tenant d'une main le globe du monde et élevant l'autre, comme pour parler ou pour bénir. Il ne doit remonter qu'au XVIIIème siècle, ainsi qu'une jolie sainte Barbe, aujourd'hui en l'église paroissiale. C'est de cette chapelle que doit provenir le Christ en robe rouge qui se trouve maintenant à l'église paroissiale.

Contre les murailles de gauche, sont les statues de :

- Un Saint portant une armure romaine, casque et cuirasse. Il tient (ou plutôt tenait) une lance dans la main droite et une épée dans la gauche. (Saint Maurice ou saint Théodore?)
(*M. Le Corre, ancien recteur de Botsorhel, pense que cette statue est un saint Georges dont le cheval a disparu. On remarque, en effet, que les jambes du chevalier sont écartées outre mesure.*)
- Une Sainte Vierge aux mains jointes.
- N. D. de Bon-Secours. Statue gothique en chêne, portant un petit Enfant Jésus bénissant

Contre la muraille de droite :

- Saint Michel avec un bouclier au monogramme du Christ et levant son épée.
- Sainte Marguerite portant une croix, debout sur le dragon.

Au bas de la chapelle est une statue de sainte Anne.

Un peu à gauche de la chapelle, dans une prairie, est la fontaine avec fronton et piscine en granit. Du tertre de la chapelle, la vue est belle sur la vallée et les bois du château de Keraël, dominés par une suite de sauvages collines rocheuses, dont la plus haute, ar Menez Charuel, portait jadis la citadelle de ce nom, berceau du fameux Yvon Charuel, vicomte de Guerlesquin, capitaine de Morlaix et l'un des champions du combat des Trente, en 1351. Les seigneurs de Keraël Kergariou étaient prééminenciers de cette chapelle. « Cette chapelle a été donnée à la fabrique par Madame de Lanidy par acte du 1er Août 1827 et autorisé au culte par décret du 24 Octobre 1827. ».

Deux pardons y étaient traditionnellement organisés :

« On y célèbre deux pardons : le grand pardon a lieu le dimanche de la Trinité ; on y chante la grand'messe et les vêpres. Au petit pardon, le 4e dimanche de septembre, on chante simplement les vêpres à la chapelle. La procession s'y rend également le premier jour des Rogations. Le jour du grand pardon, les paroissiens voisins de la chapelle Christ s'y rendent de bon matin en pèlerinage lorsqu'ils veulent obtenir une grâce. Cet acte de dévotion doit se faire en silence depuis le départ de la maison jusqu'au retour au logis. On est dans l'habitude d'envoyer à cette chapelle les petits enfants pour les faire marcher et parler de bonne heure. (Renseignements par Mathieu Diraison, recteur de Botsorhel de 1889-1897). ».

D'autres chapelles qui ont disparu :

- La chapelle Saint-Ener (alias saint Enéour) avec sa croix. Saint guérisseur, il est invoqué pour la protection des enfants ; les faire marcher tôt et les fortifier. A la fin du V^e siècle, il fit tout son possible pour convertir au christianisme des clans armoricains à l'état primitif. Selon la légende il avait été frappé en venant de Guerlesquin. Cet acte de violence s'est répété en d'autres points de l'Armorique (Saint Jarnoüen à Guenroc) car la fusion entre éléments bretons et éléments indigènes ne s'est pas faite sans heurts et ne s'est terminée qu'après les incursions des francs et l'invasions des normands ; le péril commun ayant rapproché les deux populations. Saint Ener fit son ermitage dans une "garenne" isolée de l'ancien bois de Kergariou. Puis il prit la direction du soleil couchant, passa donc par le pont de Bronhel, sur le Douaron, à Vleun-coat et aboutit à Pen Prajou au pied de la montagne d'Arrée, un petit territoire fertile déjà occupé par des bretons où il créa une paroisse qui devait devenir Plounéour. Notons qu'il y a un village de Lann-Ener en Plounévez-Lochrist voisin de Plounéour-Trez, la première paroisse qu'il fonda.

Il a été le saint Patron de Guerlesquin jusqu'à 1789 dont il évangélisa la partie sud,

saint Ernin l'ayant réalisé au Nord venant sans doute par la voie romaine reliant Locquirec à Carhaix par le Ponthou et Castel-Dinan. (voir la légende de l'hostie égarée, apportée à un mourant qu'il retrouva naturellement). Si « Red Eo » (« Il faut ») est la devise de Guerlesquin, sainte Barbe en est maintenant la patronne. *Située près du château de Keret, la chapelle Saint-Ener, est détruite en 1954, sa statue et celles des 12 apôtres, transférés dans l'église Saint-Ténéan. De plan rectangulaire, resaturée en 1597, des indulgences avaient été concédées à cette chapelle le 3 juin 1508. Portail de 1597 ainsi que sa fontaine sont remontés dans le Jardin Public. L'eau de la fontaine se voyait attribuer des propriétés guérisseuses : si l'enfant malade ne pouvait pas venir lui-même, sa mère ou sa tante apportait sa chemise et la plongeait dans l'eau de la fontaine (où le saint, dit la légende, s'était désaltéré pour affermir sa marche d'évangélisation en revenant de Botsorhel où il reçu un coup.). Cette chemise mouillée, enfilée au petit malade, assurait sa guérison. Les mères qui pouvaient venir avec leur enfant l'y plongeait. L'eau de Saint-Ener avait la vertu de les fortifier et de favoriser leur marche. A savoir que la première implantation humaine relevée sur le territoire de Botsorehel est attestée par les tumuli de la croix de Saint-Ener qui remontent à l'âge de bronze.*

- La chapelle Saint-François chapelles seigneuriale qui dépendait de l'ancien manoir du Fouennec aujourd'hui démoli ; on n'en voit plus que les vestiges, sur un petit placître à droite de la ferme. On conserve au Fouennec la statue de Saint-François qui en provient et qui était patron de la chapelle. (*d'où sa présence aujourd'hui dans l'église*)
- La chapelle Sainte-Anne. « Chapelle seigneuriale, en ruine, sous le vocable de Sainte-Anne, au château de Keraël ; elle n'a pas été ouverte au culte depuis la Révolution, elle avait été construite par M. l'abbé Calloet de Lannidy, qui mourut vers l'an 1750.» (Note de Mathieu Diraison, en 1893.)
- L'ancienne chapelle du cimetière, désignée sous le nom de "chapel an Ael mad", démolie en 1867, elle datait de 1575.
- La chapelle Saint-Brandan qui honorait saint Brandan. Chapelle seigneuriale qui se trouvait à 5 kilomètres environ au Sud de Botsorhel, près du manoir de Brevara. C'était un édifice du XVIe siècle, tombé depuis plus de trente ans en ruines, et dont les restes ont été rasés récemment. Sur la façade était la date de 15.. ?, surmontée d'un écusson chargé de trois jumelles, armes des du Parc de Brévara. La statue du saint patron, qui a été conservée longtemps dans le manoir de Brévara, est maintenant dans l'église paroissiale. On raconte que, il y a quelques années, on l'y avait déjà transférée, mais que la nuit qui suivit sa translation, la statue revint d'elle-même à Brévara. Quelques autres statuettes étaient aussi conservées au manoir, entre autres un saint Georges armé de toutes pièces, chevauchant un destrier, et un saint Éloi posé sur un socle daté de 1664 et offrant les armes pleines de la famille du Parc : « *d'argent à trois jumelles de gueules* ». Cette statue fort mutilée est au presbytère de Botshorel. On y voyait encore la cloche de la chapelle qui portait cette inscription : LAN 1698-JESUS MARIA JOSEPH-JOACHIM-ANNA et un écusson parti de « *trois jumelles et d'un fascé ondé accompagné en chef d'une pomme de pin* », armes de Charles du Parc, écuyer, seigneur de Brévara, et de sa femme, Marguerite Pinart du Fouennec, vivante à cette époque. Il y avait près de la chapelle une fontaine avec petit édicule. (On venait y invoquer saint Brandan contre la fièvre et les maux de tête.).

Saint Brandan, né vers 484 près de Tralee, dans le comté de Kerry au sud-ouest de l'Irlande, surnommé "le Navigateur" ou le "Chief Prophet of Ireland, est un de ces saints moines du christianisme irlandais. Des traditions tardives le font voyager (notamment en Écosse où il visite Colomba à Iona et en Armorique où il aurait été accompagné par son neveu Malo). Dans la tradition celte de "l'imram", il part pour une quête de sept ans sur l'océan Atlantique avec une petite embarcation et plusieurs moines, probablement vers l'an 530. Il revient en Irlande en affirmant avoir découvert une île (par la suite nommée Île de

Saint-Brendan) qu'il assimile au Paradis. Selon sa "Vie", saint Brendan a écrit des règles monastiques sous la dictée des anges. Il voyage dans les îles Britanniques et en Bretagne pendant près de vingt-cinq ans. À l'estuaire de la Rance, il fonde un couvent à Aleth (à côté de Saint-Malo). En 561, il retourne en Irlande où il fonde le monastère de Clonfert dans le comté de Galway. Il meurt entre 574 et 578 auprès de sa sœur cadette, abbesse fondatrice d'Enach Dvin. Plusieurs martyrologes fixent sa fête au 16 mai, jour de sa mort.

Les bannières

- Procès-verbal de la visite canonique de Botsorhel avant 1856 : Immaculée conception au revers Saint Georges. Le dogme de l'Immaculée Conception, qui se rapporte uniquement à la conception de Marie sans péché, a été promulgué le 8 décembre 1854 par le pape Pie IX dans la constitution apostolique "Ineffabilis Deus".

- Les dédicataires de bannières, tels que relevé le jour des inventaires de 1906, suite à Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État : Sacré-Coeur, sainte Anne et saint Georges. Sont alors présentes dans la paroisse trois confréries.

[Source : *Les bannières religieuses. Une approche du Catholicisme bas-breton* Thèse présentée par Christiane Guillou.]

Les calvaires

Plusieurs croix parsèment le territoire de Botsorhel : celle de Croaz-an-Halléguen (*Act. recomposition datable de la fin du Moyen Age*) ; celles de Bronhel du XVI^e siècle (*Act. seule une croix sans fût est conservée des deux croix monolithes*) : celle de Kergouezou du XVII^e siècle (*Act. les croix de Kerzouezou et de Ker ar Groas n'ont pas été retrouvées.*) ; celle de Croas-Sant-Dener (Croaz Sant Ener) de 1811 (*Act. assemblage de différentes époques Moyen-Age, 17^e siècle*), elle était à l'origine à proximité de la chapelle Saint-Ener, disparue ; celle du cimetière de 1880 ; celle de Croaz-Christ, restaurée en 1932. *Actuellement (Act.), le cadastre napoléonien mentionne des croix à Kerambelec, Christ, Croaz Treuz Vern proche de Kergariou, Verdolen et une croix proche de Poulguinen Huella.*

Les Fontaines

Actuellement, trois fontaines sont visibles sur la commune : Fontaine de Ker Izella au bourg, associée à un lavoir ; Fontaine de Christ proche de la chapelle du même nom, à fronton avec niche et piscine en granite ; Fontaine du Gollot ; Le cadastre napoléonien mentionne une fontaine de Perouniou à Keranscol et une fontaine au hameau de Poulguinen Huella.

Recteurs de Botsorhel jusqu'au Concordat

En 1677, Pierre Plougonven. 1715, François Calaix. 1750-1764, Jean de Coetanlem. 1791-1803, M. J. Clastrou. prêtre constitutionnel (en Juillet 1803, il bénit une nouvelle cloche pour remplacer celle qui fut brisée en 1796). 1804-1808, Yves Nigeou, vicaire à Plougonven en 1766 (prisonnier aux Carmes de Brest en 1791, au Château en 1792, déporté en Espagne, enfermé à la citadelle de Ré, libéré le 26 Mai 1800 ; aide son successeur jusqu'en 1808). 1800-1818, Yves Le Foll. [*Yves Tillizien est le premier vicaire nommé de 1828 à 1831 pour seconder le recteur à l'époque Olivier Mear 1818-1831.*]

Les prêtres originaires de Botsorhel depuis le Concordat sont : Jean Le Bal'ch ordonné le 12 avril 1818 ; Alain Le Scornet, ordonné le 22 décembre 1821 ; François-Marie Cosquer ; ordonné le 26 juillet 1898

Les Missions Bretonnes

Jean Favé, né à Ploudaniel en 1828 et qui fut vicaire à Recouvrance, puis recteur de Botsorhel de 1860 à 1865, avant d'être curé-doyen de Pleyben, puis de Plouguerneau, a été à la fin du XIX^e siècle le conférencier le plus populaire du diocèse de Quimper et un grand prédicateur de missions bretonnes, par exemple à Audierne en janvier 1892, à Lambézellec en octobre 1892, à Ploumoguier en 1894, à Lesneven en 1895. Il eut son traitement supprimé par décision du ministre des cultes le 15 décembre 1897

Heurs et Malheurs

Epidémies :

En 1772, l'intendant Dupleix écrit au contrôleur général : « Les fièvres malignes et putrides qui circulent dans cette province, et qui y ont fait déjà tant de ravages, viennent de se répandre dans plusieurs paroisses des environs de Morlaix, et on me mande qu'elles ont déjà enlevé beaucoup de monde, surtout dans les paroisses de Ploujean, Plouigneau, Plourin, Plougouven et Botsorhel. Comme la cause de ces maladies est toujours l'extrême misère à laquelle les habitants sont réduits, ce n'est pas seulement avec des remèdes qu'on pourra se flatter de les guérir : il faudra y joindre des bouillons de viande qui, en fortifiant les malades, donnent plus de facilité aux remèdes de produire leur effet. »

En 1854-1855, le bourg est atteint par une épidémie de choléra qui décime des familles entièrement.

Liberté :

. Une lutte fratricide en Bretagne (1588-1598) : La Ligue catholique, la Sainte Ligue ou la Sainte Union est, pendant les guerres de Religion, un parti de catholiques qui s'est donné pour but la défense de la religion catholique contre le protestantisme. Botsorhel faisant partie de la seigneurie du Ponthou, à François de Gozebriand capitaine Ligueur, qui se soumit à Henri IV en 1594 au moment de la prise de Morlaix par trahison, sa milice paroissiale, fidèle autant à l'indépendance bretonne qu'à la Sainte Union Catholique, se soulève contre les excès des Huguenots pour qui les "meschans paysans", qui ne défendaient que leurs biens, laissaient dans l'esprit des Réformés une haine profonde. Ainsi les garnisons de Tonquédec à Charles Gouyon de la Moussaye, calviniste zélé, et de Coatfec'h à Jonathan de Kergariou, sieur de Kerahel en Botsorhel, Commandant des troupes royales pour Lannion à qui Henry IV décerna un brevet, menèrent de nombreux massacres contre les populations rurales, aidées en cela par celle de Bourouguel en Plouigneau à Anne de Sanzay comte de La Magnanne, transfuge et véritable bandit agissant en tout pour son compte. C'est à ces moments qu'à Botsorhel le château de Kergariou fut bombardé et ruiné le même nuit que les châteaux voisins de Charuel en Guerlesquin et de Kerviniou en Plouigneau durant les affrontements entre les troupes du duc d'Aumont alors Gouverneur de Bretagne pour le Roi, en mouvement vers la Cornouaille avec une forte artillerie, et celles du duc de Mercoeur à la tête de la Ligue bretonne.

. Sous la Révolution, les Résistants de Botsorhel participent à la Troisième chouannerie, entre Morlaix, Lannion et Guingamp, sous les ordres de Pierre Taupin (né en 1753), un des fidèles de Monseigneur Le Mintier dernier évêque de Tréguier, que les paysans révoltés ont appelés à leur tête. Le 10 février 1800, après un combat acharné contre les républicains au pied du Menez-Bré où les chouans sont vainqueurs, Pierre Taupin décède mortellement blessé à Tréglamus où ses hommes l'ont transporté.

. Le 29 septembre 1902, Émile Combes, président du Conseil et ministre des cultes, estime que l'emploi du breton dans les instructions religieuses est abusif. Il adresse une circulaire qui modifie le certificat de résidence des prêtres. Ce dernier doit attester que les instructions religieuses, y compris le catéchisme, sont données en français, et non plus en breton.

En réponse à une enquête épiscopale organisée en 1902 par Mgr Dubillard, évêque de Quimper et de Léon en raison de la politique alors menée par le gouvernement d'Émile Combes contre l'utilisation du breton par les membres du clergé, le recteur de Botsorhel écrit que dans sa paroisse « à part trois maisons (*château de Keraël, communauté [religieuse] et presbytère*) la langue usuelle est le breton. » ; dans un rapport daté de décembre 1902, le préfet du Finistère dénonce qu'à Botsorhel « la population ne comprend que le breton ». Le 9 janvier 1903, Emile Combes prononce 31 suppressions de traitement de prêtres finistériens. Le motif officiel est "usage abusif de la langue bretonne".

Guerres :

. À la "monstre" (réunion obligée pour le service armé) de Tréguier de 1481 pour la défense de la Bretagne face à l'ingérence du pouvoir français, on comptabilise la présence de 8 représentants

de Botsorhel : Olivier Botglazec (10 livres de revenu) : porteur d'une brigandine et comparait armé d'une pertuisane ; Jehan Carn (10 livres de revenu) : comparait armé d'une jusarme ; Roland Du Plesseix de Kerahuel (60 livres de revenu) : porteur d'une brigandine et comparait en archer ; Jehan Keraudren (560 livres de revenu) : excusé comme appartenant à une compagnie d'ordonnance ; Yvon Le Tour (10 livres de revenu) : comparait armé d'une jusarme ; Yvon Pasquelin (7 livres de revenu) : défaillant ; Jehan Toupin (160 livres de revenu) : porteur d'une brigandine et comparait en archer ; Yvon Treusguern (20 livres de revenu) : porteur d'une brigandine et comparait armé d'une pertuisane.

. Le monument aux morts de Botsorhel porte les noms de 83 personnes mortes pour la France pendant les guerres du XXe siècle : 73 pendant la Première Guerre mondiale, 9 pendant la Seconde Guerre mondiale et 1 pendant la guerre d'Indochine

. Auguste Guillou, né à Botsorhel le 1er janvier 1914, engagé dans l'armée de l'air, participa à la Campagne de France et refusant la défaite, gagna Londres le 29 juillet 1940. Membre des Forces aériennes françaises libres, il prit part à des combats en Égypte avec le 274e squadron de la RAF, puis en Crète avec l'escadrille de chasse française n°1 où il disparaît lors d'une patrouille le 2 juin 1941. Il lui est décerné l'honneur de "Membre de l'Ordre de la Libération".

. Hervé Le Rouge comte de Guerlédan, Colonel d'infanterie, maire de Botsorhel de 1908 à 1944, entre dans la résistance durant les dernières années de la Seconde Guerre mondiale.

. Entre le 4 et le 9 août 1944 un groupe de 12 parachutistes de la France libre, commandés par le sous-lieutenant Paul Quélen (ils avaient sauté du côté de Saint-Jean-du-Doigt), et aidés par des résistants F.F.I. trégorrois, dont ceux de Botsorhel, participèrent à des embuscades visant à contrôler le viaduc ferroviaire du Ponthou.

Monuments anciens de Botsorhel (*Bulletin de la Société archéologique*) :

- Cinq ou six menhirs détruits, sur les hauteurs de Crec'h-Peulven.
- Deux tombelles situées au carrefour de la route de Scrignac à Guerlesquin et du chemin de la chapelle Saint-Ener.
- A Garsigen : Occupation néolithique et gallo-romaine à Garsigen, d'Intérêt Patrimonial la zone est protégée. [L'ancienne voie romaine de Lanmeur à Carhaix, descendant de Plouigneau pour franchir le Douron sous Kerléo pour rejoindre la voie romaine dite des Quatre Chemins (de Carhaix à Plestin-les-Grèves) qui traversait le territoire de Bolazec à partir de Ty Guen, au nord. Elle passait à quelques centaines de mètres de Bezidel puis la voie faisait une courbe pour éviter un terrain marécageux avant le bourg de Bolazec. Après ce dernier, la voie descendait au moulin de Hilvern, unique passage sur l'Aulne. Ty Guen reste aujourd'hui un carrefour important de la route de Guerlesquin à Huelgoat avec la route reliant Morlaix à Carhaix.]
- Camp de Kergariou, qui paraît être plutôt l'emplacement d'un château moyen-âge.
- On remarque trois tumulus formés en grande partie de pierres, tout près du lieu dit La Croix du Christ, entre cette localité et le village du Bodou .

Anciennes maisons nobles

Botsorhel se situait en Trégor dépendant de l'évêché de Tréguier et faisait partie de la seigneurie du Ponthou dont le fief, la juridiction et la châtellenie, avec droit de haute, moyenne et basse justice s'étendait également sur Lannéanou, Plougouven, Plouigneau, Plouezoc'h, Plougasnou, Lanmeur et Plouégat-Guérand.

Du tertre de la chapelle du Christ, la vue est belle sur la vallée et les bois du château de Keraël, dominés par une suite de sauvages collines rocheuses, dont la plus haute, ar Menez Charuel, portait jadis la citadelle de ce nom, motte féodale détruite en 1080, berceau du fameux Yvon Charuel, vicomte de Guerlesquin, capitaine de Morlaix et l'un des champions du combat des Trente, en 1351. Les seigneurs de Keraël-Kergariou étaient prééminenciers de cette chapelle.

La maison seigneuriale de la paroisse était le château de Kergariou, situé au Sud du bourg, dans la montagne d'Arrée. Cette terre, avec haute et basse justice, appartenait en 1425 à Jean du Penhoat, amiral de Bretagne. (Lettres du duc du 8 Juin 1425 pour ordonner le transfert des « hommes, rentes et héritages, fiefs, seigneureries et obéissances ès paroisses de Guerlesquin, Ploegrois, Boltorer, etc, ...) » qui appartenaient au dit sire du Penhoat, de la châtellenie de Guingamp en la châtellenie de Morlaix (Dom Morice, Preuves. 11. 1175). En 1543, Kergariou était possédé par Claude de Malestroit, sieur de Keraër ; il passe ensuite aux Jourdain et fut acquis en 1657 par Rolland Calloët, seigneur de Lannidy et de LOSTANVERN, pour 90,000 livres. Il resta dans cette famille jusqu'à la Révolution. La motte de l'ancien château se voit encore près du hameau de Kergariou, dans un bas-fond. C'est une esplanade rectangulaire mesurant environ 50 mètres de long sur 35 mètres de large à l'intérieur, avec un retranchement en terre et de profondes douves remplies d'eau. On ne distingue plus dans l'enceinte que des monceaux informes de pierres. L'entrée de la place était au Nord. Ce château a dû être détruit pendant les guerres de la Ligue. La tradition locale rapporte qu'il fut bombardé et ruiné la même nuit que les châteaux voisins de Charuel, en Guerlesquin, et de Kerviniou, en Plouigneau. Seuls vestiges du château fort de Kergariou, les douves qui délimitent l'ancienne terrasse du camp retranché sont alimentées par un ruisseau. Les pierres de la place forte ont été réutilisées pour édifier de nombreuses constructions de la région.

- Les autres principales terres nobles de Botsorhel étaient :

1° Brévara, aux Derrien (1543) et du Parc par alliance. L'ancien manoir doit dater de la fin du XVIème siècle et a une tourelle accolée à sa façade. De ce manoir dépendait la chapelle de Saint-Brandan, aujourd'hui rasée.

2° Le Fouennec, aux Pinart, vers 1640. Ce manoir est démoli, ainsi que sa chapelle dont il ne reste d'autre souvenir qu'une statue de Saint-François dans la ferme actuelle.

3° LOSTANVERN, à la famille du même nom (1309), aux Toupin (1499), aux Jourdain (1543), puis Calloët par alliance. Ce manoir avait une chapelle prohibitive dans l'ancienne église de Botsorhel et un banc dans celle de Lannéanou.

4° Keraël. Annexe de Kergariou. Aux Charuel en 1350, aux Jourdain en 1545, puis Calloët et le Rouge de Guerdavid par alliance. Il y a à Kerahel un château moderne au bord d'un étang, dans un très beau site, avec chapelle.

5° Keranguen. Résidence en 1669 de Jean Bonaventure de Keranguen (issu d'une famille de Plouénan), sieur de Trédillac. L'ancien manoir existe encore avec les débris d'une chapelle. Aux montres de 1427 à 1453, on mentionne que Derian est le seigneur de Trédillac, que Charuel est le seigneur de Kerahel, que du Parc est le seigneur de Brévara et que Du Botglazec est le seigneur de Kermadio.

- La réformation de 1543 indique à Botsorhel 26 maisons nobles, dont les principales sont :

Penhoët, seigneur de Kergariou : d'or à la fasce de gueules. Devise : Red eo.

Charuel : « de gueules à la fasce d'argent ». (Sceau 1338) Devise : Kalonec a drec'h bep tra. (*Un den Calonec a drec'h bep tra = L'homme de cœur surmonte tout*).

Jourdain : « d'azur au croissant d'argent ». Devise : Servire Deo, regnare est.

Derrien : « de gueules à 5 coquilles d'argent en sautoir ».

Pinart : « fascé ondé de 6 pièces d'or et d'azur, au chef de gueules chargé d'une pomme de pin d'or ».

Parc (du) : « d'argent à 3 jumelles de gueules ». Devise : Vaincre ou mourir.

LOSTANVERN : « d'argent à la barre de sable accostée de 2 merlettes de même ».

Taupin : « Vairé d'argent et de sable ».

Calloët : « d'or à la fasce d'azur surmonté d'une merlette de même ». Devise : Advise-toi.

Keranguen : « d'argent à 3 tourteaux de gueules ». Devise : Laka evez.

Les Charuels

Une motte féodale (1040-1056), est édifiée par Even Guen (ou Gwen) à proximité de Guerlesquin fondé au XIème siècle. La motte est détruite en 1080 et remplacée par un château construit par la famille Charuel. Cette famille est présente à la première Croisade qui s'est déroulée

de 1096 à 1099.

Geoffroy Charuel, Seigneur de Charuel et Guerlesquin, né vers 1275, épouse Marquise de Lanvaux, demoiselle de Lanvaux, descendante des comtes de Vannes et par eux des ducs, princes et rois de Bretagne.

Even Charuel, chevalier, seigneur de Kerahel, en Botsorhel, du Menez, en Guerlesquin, du Guérand et de Kergoallon, en Plouëgat, de Lesenor, en Ploulec'h, Évêché de Tréguier, paraît avoir été fils de Henry, l'un des chevaliers de la baillie de Tréguier, qui devait le service à l'ost du Duc en 1294. On retrouve le même Henry, témoin en 1320, du contrat de mariage d'Alain de Rohan avec Jeanne de Rostrenen. Even scella, en 1338, l'acte de partage donné par Hervé de Léon à Amice sa sœur (D. Morice, T. I., pr. Col. 1394) ; contribua, en 1342, à la défense de Rennes; fut blessé et fait prisonnier au Combat des 30, et envoyé, l'année suivante, en Angleterre, pour traiter de la rançon de Charles de Blois. Choisi, en 1357, pour négocier la prolongation de la trêve conclue à Bordeaux, il se distingua en Normandie à la bataille de Cocherel, gagnée, en 1364, par du Guesclin, sur les armées d'Angleterre et de Navarre, commandées par Archambault de Grailly, captal de Buch en Gascogne, et releva au plus fort de la mêlée, la bannière de du Guesclin, plusieurs fois abattue. (*D'Argentré, Liv. 5. Chap. 44.*) Il est encore cité, en 1369, en qualité de commissaire, pour recevoir à Vitré des montres de gens d'armes, et son nom disparaît ensuite de l'histoire. On retrouve seulement un Guillaume Charuel, écuyer, en 1415, et un Alain Charuel, en 1420, parmi les hommes d'armes du sire de Rieux. L'un de ceux-ci pourrait être père ou frère de Marguerite Charuel, femme de Jean sire de Penhoët, vicomte de Fronsac et amiral de Bretagne en 1404.

Béatrix de Penhoët, fille des précédents, porta par mariage les seigneuries des Charuel dans la maison de Boiséon (*de Lanmeur*), qui les a transmises aussi par mariage aux du Parc-Loctmaria (*originaires de Plougonven*), d'où elles ont passé aux Quemper de Lanascot (*de Ploumiliau*).

ooo0ooo

Botsorhel - Morlaix 19,3 Km 27min par La chapelle du Mur

Botsorhel - Carhaix 35 km, 33 min par la forêt de Fréau